

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules MONTAVON

Réunions d'Anciens.
Les maturistes de 1917

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 324-326

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LES MATURISTES DE 1917

40 ans !... Ne fallait-il pas marquer d'une pierre blanche cet anniversaire ? Ce fut fait, magnifiquement, le 29 juillet 1957, dans la chère Abbaye de Saint-Maurice à laquelle nous devons tant. Quelques-uns venaient de loin : ils arrivèrent les premiers.

Fête du souvenir, de l'amitié, de la reconnaissance. Elle débuta le matin, dans l'intimité de la chapelle des Reliques, où nous percevions la présence invisible, mais très réelle, de nos anciens Maîtres. Notre camarade Albert Maréchal célèbre une Messe d'action de grâces. A l'Evangile, il laisse parler son cœur. En termes très simples et très beaux, il s'adresse à nous en ami et en prêtre. Il nous rappelle le souvenir des disparus, professeurs et élèves : la liste en est impressionnante... Emotion contenue, mais profonde, sur ces visages d'hommes de 60 ans...

Dieu servi le premier, nous nous réunissons au salon de l'Abbaye, où Son Excellence Monseigneur Haller nous accueille avec bienveillance en enfants de la Maison. Et c'est le cliquetis de la conversation entre amis, « ces parents que l'on se fait soi-même ». Les vieux souvenirs remontent à la surface, charmants, facétieux, tendres, décantés tel un nectar au savoureux bouquet. Nous parlons de nos vies diversement orientées : il y a eu des joies et des peines, comme en toute existence humaine, les succès et les déboires inévitables ; chacun cependant s'est efforcé d'accomplir le mieux possible la tâche que la Providence lui avait assignée. Le temps ne connaît pas de « Stop », et je pense à Musset :

Le temps emporte sur son aile
Et le printemps et l'hirondelle
Et la vie et les jours perdus :
Tout s'en va comme fumée,
L'Espérance et la Renommée.



*1er rang, de gauche à droite : P. Maxime Praplan ; Abbé J. Montavon ; S. Exc. Mgr Haller ; P. Aloys Crausaz ; Dr André Torrione.
2e rang : Abbé Bernardin Kolly ; Abbé Jules Dénerveau ; Chanoine Jules Monney ; Chanoine Hilaire Michaud ; Abbé Albert Maréchal.
3e rang : M. Maurice Pellissier ; P. O. Jentsch, S. J. ; Chanoine Max Grandjean ; Chanoine Alphonse Gay-Crosier.*

Je ne suis guère d'accord pour l'Espérance : je préfère le chant de Péguy... Nous n'avons plus notre « forme » de 20 ans, bien sûr : les corps se sont alourdis quelque peu, au moins chez la plupart (mais pas l'esprit...) ; quelques rides..., quelques pattes-d'oie, meurtrissures de l'âge... Il est bon, malgré tout, d'avoir vécu comme Dieu l'a permis, d'être restés de longues années de vrais amis, et de pouvoir compter encore sur cette belle et réconfortante fidélité.

Les quelques flacons gentiment offerts par l'Abbaye nous ont mis en appétit. Départ pour les Giettes, ces vieilles connaissances. La montée ? un enchantement ; l'arrivée au Restaurant de la famille Barman ? une révélation. Coup d'œil splendide sur un panorama familial, et d'autant plus cher. Et voici le numéro du programme pour lequel les sexagénaires que nous sommes n'ont nul mépris. Le repas fut délicat, les vins appropriés, l'ambiance charmante. Au

déclin de ces très fraternelles agapes, dans l'euphorie générale, apparition (deux ex machina) de notre cher ancien professeur, Monsieur le chanoine Fumeaux, toujours jeune et rayonnant. Tonnerre d'applaudissements. L'animation monte au moins d'un cran, nous nous sentons subitement rajeunis et retrouvons, tout étonnés, notre exubérance de 20 ans... sagesse en plus, si j'ose dire...

Il est 16 heures. Un devoir nous reste, ou plutôt une dernière joie : répondre à la très gentille invitation de notre ami François Michelet, empêché par la maladie de partager notre fête. Nos rapides véhicules ont tôt fait de nous déposer à Vollèges. Généreuse et très cordiale réception de notre cher curé : rien ne manquait. Le bouquet fut, il faut bien le dire, une succulente raclette (Finis coronat opus). Et pour compléter la gentillesse de l'accueil, notre hôte ajouta le mot du cœur : un autre mot du cœur lui répondit.

Et voilà..., tout a une fin. Souhais renouvelés, vigoureuses poignées de main, et nous nous séparons, un brin mélancoliques, avec la promesse d'une récidive..., mais avant 40 ans cette fois, s'il vous plaît !...

Abbé Jules MONTAVON
Curé de Montsevelier

Quand notre ami Montavon écrivait ce compte rendu, il ne se doutait pas, et nous non plus, que le chaleureux accueil de Monsieur le chanoine François Michelet et les très aimables paroles qu'il nous adressa seraient un dernier adieu. Nous le savions éprouvé dans sa santé, mais son entrain communicatif en ce soir mémorable faisait plutôt penser à une convalescence en bonne voie qu'à l'issue fatale qui devait survenir quelques jours plus tard. Aussi l'annonce de cette mort fut-elle pour nous tous un choc très douloureux : nous avons perdu un ami très cher et très fidèle, et nous prions pour lui avec sa famille, ses confrères et ses paroissiens, avec tous ceux que ce départ imprévu a si durement éprouvés. Mais nous avons la chrétienne certitude que ce modèle d'ami nous garde toute son affection et que nous pouvons compter, mieux encore que par le passé, puisqu'il voit maintenant nos vrais besoins dans la Lumière de Dieu, sur son aide efficace dans la dernière étape de notre vie.

Un camarade